

Jérôme, *La lettre 22 à Eustochium. De virginitate servanda.*

Traduction et commentaire d'Yves-Marie Duval et Patrick Laurence, suivis de Patrick Laurence, « L'épître 22 de Jérôme et son temps », (Vie Monastique – Monachisme ancien, 47), Bégrolles en Mauge, Abbaye de Bellefontaine, 2011

Rémi Gounelle

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Gounelle Rémi. Jérôme, *La lettre 22 à Eustochium. De virginitate servanda.* Traduction et commentaire d'Yves-Marie Duval et Patrick Laurence, suivis de Patrick Laurence, « L'épître 22 de Jérôme et son temps », (Vie Monastique – Monachisme ancien, 47), Bégrolles en Mauge, Abbaye de Bellefontaine, 2011. In: Revue d'histoire et de philosophie religieuses, 92e année n°4, Octobre-Décembre 2012. pp. 653-654;

[https://www.persee.fr/doc/rhpr\\_0035-2403\\_2012\\_num\\_92\\_4\\_1725\\_t6\\_0653\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/rhpr_0035-2403_2012_num_92_4_1725_t6_0653_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 09/12/2019

ultime mention connue, un concile réuni à Carthage en 594 traite de confiscation de biens des donatistes. À chaque étape d'un cheminement chronologique, l'A. commente les sources écrites disponibles. Sur plus d'une centaine de pages, il scrute les sources, méthodiquement et avec circonspection, corrigeant certaines interprétations d'historiens en montrant, souvent de manière convaincante, combien les révoltes d'ordre sociopolitique avaient partie liée avec celles qui s'opposaient si violemment à l'Église ; il n'en demeure pas moins que donatistes et circoncillions, ensemble, ont représenté plus qu'un schisme : un véritable mouvement théologique dont les prémices sont nées dans les années 303-304 et les édits de persécution de Dioclétien. Les oppositions, sociales et religieuses, qui en sont issues allaient s'étendre à toute la chrétienté africaine. L'A. montre comment des facteurs ethniques (par exemple entre païens et juifs) et socioéconomiques ont pesé – et alimenté – ces *violences sacrées*.

Une copieuse bibliographie est précédée par une liste quasi exhaustive à ce jour des sermons de saint Augustin. Plusieurs appendices, qui sont autant de mises au point, sont consacrés : au nombre des évêchés africains ; à la chronologie des divisions théologiques au sein de l'Église ; au *concilium Carthaginense sub Grato*, habituellement daté entre 345 et 348 et que l'A. place avec une très grande vraisemblance en l'été 348 ; enfin, un appendice (historiographique plutôt qu'une prise de position de l'A.) traite de la question récurrente des circoncillions.

On dispose avec cette *Violence sacrée* d'une très précieuse somme, véritable état des lieux historique et religieux, sur des mouvements d'opposition, à la fois contre l'Église et contre l'autorité de Rome, dans les provinces romaines d'Afrique du Nord pendant les derniers siècles chrétiens de l'Antiquité.

M. Matter

Jérôme, *La lettre 22 à Eustochium. De virginitate servanda*. Traduction et commentaire d'Yves-Marie Duval et Patrick Laurence, suivis de Patrick Laurence, « L'épître 22 de Jérôme et son temps », Bégrolles en Mauge, Abbaye de Bellefontaine, 2011, 376 pages (Vie Monastique – Monachisme ancien, 47), ISBN 978-2-85589-097-5, € 25.

Il faut être reconnaissant à P. Laurence d'avoir publié le travail, interrompu par la mort, qu'Y.-M. Duval avait réalisé sur la *Lettre 22* de Jérôme. L'introduction souligne à juste titre les qualités littéraires de cette superbe lettre-traité, qui avait été envoyée par le Stridonien vers 394 à Eustochium, une aristocrate (alors âgée de 16 à 18 ans) qui avait fait vœu de virginité ; ce courrier, qui a été largement diffusé, a suscité un scandale important, Jérôme réussissant l'exploit de faire l'unanimité contre lui. Dans ce courrier, Jérôme joue le rôle de directeur spirituel, expliquant à Eustochium comment on peut conserver son amour virginal et l'accroître, malgré les dangers qui l'entourent.

L'introduction retrace brillamment le contexte historique, les enjeux et le contenu de cette lettre, dont une nouvelle traduction, précise autant qu'élégante, est ensuite proposée. Mais l'essentiel du volume est consacré à un ample commentaire qui suit le texte lemme par lemme et qui, tout en relevant les parallèles (internes et externes à l'œuvre hiéronymienne), en commente le contenu – on pourra regretter que les pages et lignes du texte auxquelles le lecteur est renvoyé sont celles de l'édition de Labourt, dont la pagination n'est pas reproduite dans la traduction. En appendice figure une brève

bibliographie que suit un article de P. Laurence, lequel complète et prolonge utilement les pages de l'introduction – il précise par exemple, mieux que ne le fait Duval, l'ambiguïté de la position de Jérôme à l'endroit de la littérature classique (p. 319 *sq.*) –, une bibliographie plus longue, un index des citations bibliques, des textes anciens et des noms propres (y compris des personnages bibliques).

Ce volume constitue un très bel hommage à la *Lettre 22* de Jérôme, mais aussi et surtout à l'érudition et à la clarté du regretté Y.-M. Duval.

R. Gounelle

### III. MOYEN ÂGE – BYZANCE ET ORIENT

Sebastian P. Brock, Aaron M. Butts, George A. Kiraz, Lucas Van Rompay (éd.), *The Gorgias Encyclopedic Dictionary of the Syriac Heritage*, Piscataway (NJ), Gorgias Press, 2011, XL + 539 pages, ISBN 978-1-59333-714-8, € 125.

Bien que d'une certaine ampleur, le patrimoine littéraire et artistique syriaque est encore trop souvent négligé dans les recherches bibliques, patristiques et iconographiques. Ce dictionnaire, rédigé par 76 collaborateurs, vient apporter une contribution substantielle pour l'étude de ces domaines respectifs. L'entreprise a connu de nombreuses vicissitudes comme le souligne G. A. Kiraz dans son introduction, et c'est finalement la ténacité d'une poignée de chercheurs passionnés qui a permis l'édition d'un outil utile aux étudiants et aux chercheurs du domaine des études syriaques.

Ce dictionnaire encyclopédique comporte 622 notices consacrées au christianisme syriaque et aux recherches menées dans ce domaine. En ce sens, ce volume de grand format couvre une période allant des premiers siècles de notre ère (le développement des Églises syriaques, les « pères » syriaques, etc.) jusqu'à notre époque (éditions critiques, numérisation des textes, concordances électroniques, etc.). Les Éd. ont porté leur attention sur les grandes figures de la culture syriaque et leurs œuvres, mais ils n'ont pas négligé de présenter la diversité des christianismes syriaques et les contacts qui se sont établis au fil des siècles avec le judaïsme et l'islam, ainsi qu'avec les différentes branches du christianisme (copte, arménien, géorgien, éthiopien).

La plupart des notices de ce dictionnaire sont de taille moyenne, mais quelques-unes, plus thématiques, s'étendent sur plusieurs colonnes. En voici un relevé, par ordre alphabétique : « Aramaic » ; « Armenian Christianity » ; « Art and architecture » ; « Bible – OT – NT » ; « China, Syriac Christianity in » ; « Coptic Christianity » ; « Diaspora » ; « Diatessaron » ; « Ecumenical dialogue » ; « Edessa » ; « Ephrem » ; « Harqlean version » ; « Historiography, Syriac » ; « Inscription » ; « Islam, Syriac Interactions with » ; « Judaism, Syriac contacts with » ; « Liturgy » ; « Malankara Syriac Orthodox Church » ; « Maronite Church » ; « Masora » ; « Musa al-Habashi, Dayr Mar » ; « Old Syriac Version, Vetus Syra » ; « Peshitta » ; « Polycarpus » ; « Thomas Christians ». Certaines notices sont un peu chétives, comme celles sur Mani, Bardesane d'Édesse, l'araméen christo-palestinien, la Syrohexaplaire, Les *Actes de Thomas*, les *Odes de Salomon* ou les femmes dans la tradition syriaque. Les Éd. ont visiblement privilégié les auteurs et les personnalités du monde syriaque, y compris les spécialistes contemporains (Sachau, Nöldecke, Payne Smyth, Costaz, etc.). Chaque notice est accompagnée de quelques références